



Alfred R. Sulzer, Präsident
Foto: André Locher

TREUHÄNDER DER UNS ANVERTRAUTEN HÄUSER

Historisch wertvolle Wohnbauten sind in privater Hand meist gut aufgehoben.

d— *«Bei der Restaurierung von Schloss Ebenrain ging es nicht in erster Linie um die Instandsetzung einer beschädigten Bausubstanz, sondern um die Herrichtung eines repräsentativen Veranstaltungsortes unter Rückgriff auf ästhetisch ausgewählte, historische Architekturelemente. Die in den Unterlagen dokumentierten Schäden wären wohl mit einer sehr moderaten Instandsetzung zu beheben gewesen. Die Restaurierung dagegen umfasste zahlreiche Rekonstruktionen bzw. eine Neugestaltung von Elementen, die nicht klar voneinander zu unterscheiden sind, und widerspricht damit den Grundsätzen der Charta von Venedig (1964).»**

So weit das Fazit einer 2005 verfassten Restaurierungskritik zu den von den Behörden des Kantons Basel-Landschaft in den Jahren 1986–1989 vorgenommenen Restaurierungen und baulichen Eingriffen am Schloss Ebenrain in Sissach.

Beim Besuch dieses einst gewiss prachtvollen Landsitzes der Barockzeit anlässlich der diesjährigen Mitgliederversammlung in Basel kam nicht nur bei mir, sondern auch bei anderen Mitgliedern der Gruppe ein zunehmendes Unbehagen auf, hat doch das Haus jede Ausstrahlung verloren, ja es fehlt ihm geradezu die Seele.

Sissach ist leider kein Einzelfall; aufgrund zahlreicher Beispiele stelle ich in den Raum, dass schützenswerte Bausubstanz historischer Wohnbauten in privater Hand meist weit besser bewahrt wird, als dies bei entsprechenden Liegenschaften in der «Obhut» der öffentlichen Hand oder von anonymen Gesellschaften der Fall ist. Der anschliessende Besuch des Hofgutes Mapprach führte dies anschaulich vor Augen.

Generationen von Verwaltern der 1752 gegründeten Zaeslin'schen Familienstiftung haben verantwortungsbewusst das Wohnhaus mit Bauernhof und Parkanlage gepflegt und mit Sorgfalt und Kompetenz den Bedürfnissen der jeweiligen Nutzer angepasst.

Bedenkenswert ist aber auch die Feststellung der Autorin der Restaurierungskritik, dass die Eingriffe beim Schloss Ebenrain in ihrem zeitgeschichtlichen Kontext betrachtet werden müssten. Aufgrund meiner Erfahrungen steht für mich fest: Restaurierungen und bauliche Anpassungen unterliegen einer zeitbedingten «Mode». Umso wichtiger, dass die Bauherrschaft bei Veränderungen diesem Umstand Rechnung trägt und eher repariert als ersetzt. Nutzungsänderungen wollen wohl durchdacht sein. Juristisch sind wir zwar Eigentümer, ethisch jedoch Treuhänder der uns anvertrauten Häuser.

Alfred R. Sulzer, Präsident

* Hasche Katja, *Schloss Ebenrain in Sissach, Restaurierungskritik*, Masterstudiengang Denkmalpflege, Semesterarbeit WS 2004/2005, Institut für Denkmalpflege, ETH Zürich.

FIDUCIAIRES DES MAISONS QUI NOUS ONT ÉTÉ CONFIÉES

De nombreuses demeures historiques sont bien préservées par des personnes privées.

— «Lors de la restauration du château d'Ebenrain, l'objectif principal n'était pas la remise en état de la substance bâtie mais, avant tout, d'aménager un lieu représentatif pour des événements, en utilisant certains des éléments architecturaux historiques, choisis pour des raisons esthétiques. Les dommages qui sont énoncés dans les documents auraient très bien pu être réparés en douceur. Par contre, la restauration s'est accompagnée de nombreuses reconstructions, voire de créations d'éléments, qui ne sont pas clairement identifiables et qui vont, par conséquent, à l'encontre de la Charte de Venise (1964).»*

C'est le constat d'une étude critique de 2005 sur la restauration et les interventions architecturales réalisées sur le château Ebenrain à Sissach, dans les années 1986–1989, par les autorités du canton de Bâle-Campagne.

Lors de notre assemblée annuelle 2015 nous avons visité cette propriété de campagne, qui a certainement dû être magnifique à l'époque baroque, mais comme d'autres participants j'ai ressenti un certain malaise car la maison n'avait plus aucun rayonnement, elle avait pratiquement perdu son âme.

Sissach n'est malheureusement pas une exception; sur la base de nombreux exemples, je prétends que la substance architecturale digne de protection de nombreuses demeures historiques est bien mieux préservée par des personnes privées que lorsque ces propriétés sont confiées à la «garde» de la main publique ou de sociétés anonymes. Une preuve en est le domaine agricole de Mapprach que nous avons vu après. Des générations d'administrateurs de la fondation de famille Zaeslin, qui date de 1725, ont su entretenir, avec un grand sens des responsabilités, la demeure familiale avec l'exploitation agricole et le parc et les adapter avec soin et compétence aux besoins des utilisateurs successifs.

Ce qui nous donne aussi à penser est la constatation de l'auteur de cette étude critique, que les interventions sur le château d'Ebenrain doivent être vues dans le contexte de l'époque. L'expérience m'a amené à conclure que les restaurations et les adaptations constructives sont soumises aux aléas de la «mode». Il est donc d'autant plus important que les maîtres d'œuvre en tiennent compte et donnent la préférence à la réparation plutôt qu'au remplacement. Il faut bien réfléchir avant de faire les modifications nécessaires à un changement d'utilisation. Certes, nous sommes juridiquement propriétaires, mais éthiquement nous ne sommes que les fiduciaires des maisons qui nous ont été confiées.

Alfred R. Sulzer, Président

*Hasche Katja, Schloss Ebenrain in Sissach, Restaurierungskritik, Masterstudiengang Denkmalpflege, Semesterarbeit WS 2004/2005, Institut für Denkmalpflege, ETH Zürich.